

sœur (1), et il est à croire que M. de Coulanges fut un des convives du magnifique repas que la très-noble dame donna à son frère dans son beau monastère (2).

Passé cette époque nous ne retrouvons plus M. de Coulanges à Lyon. En 1698, il fit imprimer, à Paris, le recueil de ses chansons dont il avait déjà paru un premier choix en 1694 ; mais ce second recueil n'en contient qu'une très-faible partie ; il en existe un plus grand nombre à la Bibliothèque nationale et dans les cabinets des bibliophiles. Quoiqu'il en soit, le recueil de 1698, outre les pièces que nous avons déjà citées, en renferme plusieurs autres qui ont été composées à Lyon. De ce nombre, est un remerciement adressé à madame Dugué, femme de l'Intendant de Lyon, d'où nous extrayons ces vers qui témoignent autant de la délicate bonté de la protectrice que de la reconnaissance du poète :

Aimable intendante, sans vous,
J'aurois une triste vieillesse :
Car souvent, soit dit entre nous,
Fortune sans argent me laisse.....

A mon âge, on a grand besoin
De calottes et de lunettes ;
C'est toujours vous qui prenez soin
De ces nécessaires emplettes,
Et qui me faites voir encor
Qu'il est pour moi des louis d'or....

Je vous adore jour et nuit ;
Je vous aime plus que ma vie ;

(1) Cette abbesse fut liée avec madame des Houlières qui lui adressa, sous le nom de son chien, deux lettres en vers qu'on lit p. 168 et 190 du tome 1^{er} des *Poésies* des deux des Houlières, Lyon, 1703, in-12. Ces deux lettres ne se retrouvent pas dans la charmante édition de Paris, 1757, en 2 vol. petit in-12, ni dans les éditions subséquentes.

(2) *Mémoires de Coulanges*, p. 512.